

Le discours de Jean Devys, vice-président des Amis de Paris-Roubaix - le 17 septembre 2005

Nous voici parvenus avenue Gustave Delory et plus précisément face au n° 37, là où, il y a 66 ans, Émile Masson, notre héros du jour, a signé une de ses plus belles victoires en remportant le 40° Paris-Roubaix de l'histoire.

J'ai eu l'insigne privilège d'y assister du haut de mes 9 ans et cela m'a donné le droit d'en épiloguer au nom des "Amis de Paris-Roubaix". Lourde responsabilité, lourd honneur...

Qui m'autorisent à un bref retour en arrière.

C'est en 1895 que deux industriels roubaisiens fous de cyclisme, Maurice Perez et Théodore Vienne, eurent l'idée de faire ériger un vélodrome à la pointe sud de notre cher Parc Barbieux, sis sur le territoire de Croix, à la limite de Roubaix, sur ce qui est aujourd'hui la Clinique du Parc. Et les succès s'enchaînant, ils eurent le réflexe d'imaginer et d'organiser une course qui rallierait la capitale à leur vélodrome : Paris-Roubaix était né. Désormais, son arrivée sera traditionnellement jugée le jour de Pâques, sans discontinuer jusqu'en 1914.

En 1919, après une interruption de 5 ans due à la première guerre mondiale, il fallut se rendre à l'évidence : vandalisé, démantelé par l'occupant, le vélodrome était devenu inutilisable. Que faire ?

Pour respecter la tradition, l'arrivée du 20° Paris-Roubaix s'effectue avenue de Jussieu, devant la laiterie. Ce sera sans lendemain... En 1920 et 1921, c'est le Parc Jean-Dubrulle, fief du Racing-Club de Roubaix, qui est choisi. Sans suite...

C'est donc en 1922 que les organisateurs jettent leur dévolu sur la longue, large et montante avenue qui menait de l'avenue Motte au Parc Barbieux et s'appelait alors l'avenue des Villas. Au beau milieu des champs !

Le premier vainqueur en sera le Belge Albert Dejonghe, un Flamand, le troisième sera un certain Émile Masson, un Wallon. Il ne s'agissait pas de notre héros du jour, qui n'avait alors que 7 ans, mais du père, un père qui vouait une véritable dévotion à Paris-Roubaix, la plus belle des classiques à ses yeux.

A trois exceptions près, une bien malheureuse en 1929 sur la cendrée du Stade Amédée Prouvost, deux en 1935 et 1936 à l'hippodrome des Flandres à Marcq-en-Barœul, la victoire de Paris-Roubaix se disputera sur l'avenue des Villas.

Une avenue des Villas qui en 1937 est rebaptisée avenue Gustave Delory, année choisie par Émile Masson, le fils, de tenter l'aventure et de faire le dur apprentissage du final pavé de Wattignies à Roubaix. Longtemps placé pour la gagne, notre héros subira les affres d'une monumentale fringale et ne pourra faire mieux que 28°. Mais il avait terminé...

C'est avec d'autres ambitions qu'Émile Masson reviendra en 1938, tout auréolé d'une victoire dans la célèbre Flèche Wallonne. Une belle quatrième place sanctionnera cette deuxième participation. De quoi donner de l'assurance.

Le 9 avril 1939, jour de Pâques, sera le jour de gloire. Après avoir remporté sous la pluie glaciale l'étape Nevers-Saint-Etienne de Paris-Nice, c'est sous un brillant soleil printanier qu'Émile Masson, le fils, récidivera à Paris-Roubaix. Au nom du père !

Pourtant, au départ du Vésinet, Émile Masson ne croyait plus en ses chances, victime la veille d'une intoxication alimentaire. Longtemps, des communiqués de Breteuil, d'Amiens, de Doullens, ignoreront son nom, enfoui qu'il était dans le peloton des anonymes, des battus...

Il n'est pas dans les 25 qui se sont regroupés au secteur alors stratégique d'Arras. Il ne figure pas dans les 13 qui franchissent en tête la ville d'Hénin-Liétard, encore moins dans les 20 rescapés qui débouchent à la sortie de Carvin...

Et pourtant !

Tout va se jouer au virage de Wattignies, à l'abord des pavés, à 26 Km de Roubaix. Le Luxembourgeois Jean Majérus s'est détaché, bientôt rejoint par Roger Lapébie, le héros malheureux de l'édition 1934. Un homme revient sur eux, inattendu, imprévisible : Émile Masson. Mieux, il les lâche pour aussitôt crever à l'arrière. Il se fait dépasser par ses deux compagnons d'échappée, puis par un peloton de 14 coureurs. Faute d'aide de la voiture "Aleyon", il doit réparer lui-même, mais repart rageusement, rejoint les 14, puis les 2, les distance aussitôt du côté d'Ascq.

Et c'est la chevauchée solitaire, fantastique. Un quatuor de "Mercier" est lancé à ses trousses, fort d'un champion du monde Marcel Kint, d'un détenteur du record de l'heure Maurice Archambaud, du revanchard Roger Lapébie et du solide Flamand Cyrille Vanoverberghe. Ils seront impuissants... Forest-sur-Marque, Hem sont avalés, le quatuor des "Mercier" est repoussé à 100 mètres, puis 500 mètres, puis un kilomètre. Avec une minute trente d'avance, Émile Masson triomphe détaché sur l'avenue Gustave Delory, ex-avenue des Villas.

Plus ancien vainqueur de Paris-Roubaix encore en vie pour notre plus grand plaisir, dernier vainqueur face à ce n° 37 désormais historique et symbolique. Au nom du père...

Émile Masson pourtant n'allait pas savourer longtemps son triomphe, mobilisé dès le 12 avril, fait prisonnier un an plus tard le 11 mai 1940, et ce pour cinq longues années.

Trentenaire, Émile Masson reviendra sur Paris-Roubaix en 1946, sept ans après son éclatant succès, tentera à nouveau de se faire la belle au virage de Wattignies, mais devra se contenter d'une 11° place, échouant à 29 petites secondes du lauréat, Georges Claes. En 1947, il devra abandonner. En 1948, une chute à Forest-sur-Marque en compagnie d'un certain Louison Bobet le relèguera aux alentours de la 20° place. Ce sera ses adieux à la "Reine des Classiques" qu'il eût sans doute gagné plusieurs fois s'il n'y avait pas eu la guerre, s'il n'y avait pas eu la captivité.

Heureusement pour lui, pour nous, demeure sa glorieuse épopée du 9 avril 1939, un des plus beaux exploits qu'ait connu le sport cycliste.

Au nom du père !

Jean Devys